

Les Carcajous : Une dangereuse patinoire

Roy MacGregor

Chapitre 4

La voiture roulait maintenant sans aide. La plupart des Carcajous avaient déjà lâché prise et Mme Levasseur prenait de la vitesse, ses pneus se comportant relativement bien sur le terrain plat.

- O.K. ! cria Sim en donnant une formidable poussée finale.

Stéphane était le dernier encore accroché à la voiture. Il savait qu'il devait lâcher prise lui aussi. Mais il voulait connaître la sensation du « ski de rue ». Il s'accroupit et agrippa fermement le pare-chocs.

Il sentit le sol glisser sous ses pieds. Il avait l'impression de voler derrière la voiture.

Pas étonnant que son père ait comparé cela au ski nautique! Stéphane eut un petit rire en sentant les aspérités de la route gelée lui chatouiller la plante des pieds à travers les semelles de ses bottes. Il glissait de plus en plus vite, et le sol bougeait en douceur sous ses pieds.

- Stéphane ! Qu'est-ce que tu fais, là?

Stéphane eut un nouveau rire en entendant son ami crier. Il y avait de l'inquiétude - presque de la colère - dans la voix de Sim. Pour une fois, c'était Stéphane qui faisait des bêtises et Sim qui se comportait en personne sensée.

Il lâcha la main droite et l'agita en direction de son ami.

Mme Levasseur ralentit pour tourner dans le terrain de stationnement de son immeuble et Stéphane se raidit en enfonçant les talons de ses bottes d'hiver dans la neige. Dès qu'il sentit que ses pieds avaient prise, il lâcha les deux mains et continua sur sa lancée pendant que Mme Levasseur, qui ne s'était pas aperçue de la présence de son

« passager clandestin », retrouvait la sécurité du terrain de stationnement.

Stéphane poursuivit sa glissade en pivotant gracieusement, toujours accroupi, vers un banc de neige. Il entendait les autres Carcajous crier en courant après lui.

- Stééééphaaaaane!

- Hé ! Stéphane !

Il ne percevait pas de désapprobation dans la voix de Kling, ni dans celles de Normand, de Paul ou même d'Anou. Il les entendait tous courir à sa rencontre, aussi excités que lui par le « ski de rue » du temps de son père.

Sim fut un des premiers à rejoindre Stéphane.

- Mais qu'est-ce que tu faisais, là?

- Du ski de rue.

- Du quoi?

- Du ski de rue, répéta Stéphane.

- C'est quoi, ça?

- Mon père en faisait à l'époque où y avait pas de sel ni de sable dans les rues. Lui et ses amis se promenaient dans toute la ville comme ça.

- Vraiment ? gloussa Anne-Marie. Super !

- Génial ! dit Simon-Pierre.

- Y a des gens qui en font sur les routes de campagne, en Suède, ajouta Lars. Mais c'est illégal.

- C'est probablement illégal ici aussi, dit Stéphane.

En plus, on peut pas en faire quand y a du sel dans les rues. On s'accrocherait les pieds et on se retrouverait à plat ventre.

- Ça a l'air dangereux, dit Anou.

- Ça a l'air amusant, dit Normand.

- Ça a l'air totalement stupide, dit Sim.

- T'es jaloux parce que t'étais pas le premier, fit remarquer Kling calmement.

Personne ne dit mot. Ils savaient tous que Kling avait raison.

- Faisons du ski de rue ! s'écria Aimé-Césaire.

- Ouais!

- Y a pas d'autres autos sur la route, fit remarquer Sim d'une voix d'éteignoir.

- Si, y en a une ! dit Normand. Regardez !

Ils virent en effet une auto qui avançait précautionneusement dans la rue d'à côté. Encore une fois, il n'y avait qu'une minuscule meurtrière dégagée dans la neige accumulée sur le pare-brise, et une autre petite ouverture sur le côté gauche. Pour le reste, le conducteur aurait tout aussi bien pu se trouver dans un char d'assaut.

Avant que Stéphane puisse les arrêter, la moitié des Carcajous s'étaient élancés en glissant joyeusement vers l'intersection la plus proche, où ils attendirent que l'auto ralentisse suffisamment pour négocier un virage vers la rue Chouinard.

Normand fut le premier à courir derrière la voiture et à se pencher pour s'accrocher au pare-chocs arrière. Sim le suivit. Le conducteur, dont le rétroviseur latéral et la lunette arrière étaient complètement obstrués par la neige, ne se doutait pas de leur présence. Ils s'agrippèrent solidement, et la voiture les amena rapidement sur la route gelée.

La voiture tourna de nouveau, cette fois dans la rue des Cèdres, et Normand et Sim se dégagèrent en hurlant de plaisir et en profitant du virage pour se lancer dans une longue glissade libre le long de la rue Chouinard. Les autres couraient derrière, extrêmement excités par leur nouveau jeu.

Stéphane eut soudain un remords. Si son père les voyait? Et s'il arrivait quelque chose?

Mais que pouvait-il arriver? Les routes glacées étaient parfaitement lisses, les bancs de neige étaient moelleux, les rues étaient suffisamment enneigées pour amortir les chutes, et les voitures avançaient à pas de tortue.

Ils poursuivirent leur jeu jusqu'à ce qu'il fasse noir. Ils avaient mis au point un système selon lequel quelques-uns des Carcajous gravissaient péniblement la côte où ils avaient glissé un peu plus tôt, à côté de l'école, et repéraient les autos qui s'aventuraient dans les rues verglacées. Quand un des guetteurs annonçait l'arrivée d'une voiture dans la rue des Cèdres, les Carcajous se déplaçaient en bloc vers l'intersection, où ils se cachaient jusqu'à ce que le conducteur – trop occupé à regarder la route pour les apercevoir – les ait presque dépassés. Ils sortaient alors de leur cachette, s'accrochaient au pare-chocs et se laissaient traîner. Et si le guetteur voyait une voiture arriver par la rue Chouinard, ils s'élançaient dans l'autre direction.

- Des Cèdres ! lança Normand du haut de la colline.

Normand était de faction avec Stéphane. En apercevant le faisceau des phares de la voiture qui tournait dans la rue des Cèdres et se dirigeait vers l'intersection, Stéphane vit les Carcajous se précipiter. Kling avait la tête baissée, et Sim sautillait en se dissimulant derrière un banc de neige.

Sim ne protestait plus, se dit Stéphane. Évidemment, il devait maintenant être convaincu d'avoir inventé le jeu lui-même. Il prétendrait bientôt avoir établi un « nouveau record du monde » du ski de rue.

L'auto ralentit. Sim et Kling sortirent de leur cachette, agrippèrent le pare-chocs et se mirent à dévaler la rue.

Stéphane regardait devant eux, dans la rue Chouinard. Il vit des phares approcher, balayant alternativement les bancs de neige des deux côtés de la rue.

Une autre voiture arrivait... mais son conducteur avait complètement perdu le contrôle !

- Chouinard! cria Stéphane.

Normand vit immédiatement le danger.

- Ils feraient mieux de lâcher prise ! s'écria-t-il.

- Lâchez! hurla Stéphane.

- Lâchez! Lâchez! appela Normand, les mains en cornet autour de sa bouche.

Mais c'était peine perdue: Sim et Kling n'entendaient rien.

La voiture roulait beaucoup trop vite ! Elle glissait d'un bord à l'autre de la rue, ses phares illuminant le banc de neige le plus proche et atteignant momentanément la cour d'école, jusqu'en haut de la colline où se trouvaient Stéphane et Normand.

Stéphane se mit à dévaler la pente, glissant et criant en même temps.

- SIIIIIMMMM! Lâche!

Le conducteur qui tirait les deux « skieurs » donna un brusque coup de volant pour éviter le véhicule qui arrivait en zigzaguant, ce qui envoya l'arrière de sa voiture valser au milieu de la rue.

Ce mouvement soudain obligea Kling à lâcher prise. Il roula en boule en travers de la rue, Sim derrière lui.

- KLIIING! appela Stéphane.

Stéphane et Normand assistaient, impuissants, à la scène horrible qui se déroulait en contrebas. Les deux conducteurs freinèrent brutalement. Les voitures, les roues bloquées, glissèrent sur la glace sans pouvoir s'arrêter. Kling et Sim continuaient leur glissade, encore inconscients du danger. Puis, Kling leva les bras pour se couvrir le visage.

Il n'y eut pas de bruit de collision, pas de hurlements, pas de craquements de métal ou de verre – ni d'os non plus, d'ailleurs. Seulement un « pouf » ! Le bruit d'un oreiller lancé contre un mur.

Pas même de pleurs.

Et une seconde plus tard, un autre bruit sourd, celui que fit Sim en heurtant la voiture à son tour, un peu plus haut sur le côté.

Puis le son d'une des voitures qui grimpait le banc de neige, où elle s'immobilisa brutalement. Et celui de l'autre voiture dont les roues retrouvèrent enfin une certaine adhérence et réussirent à s'arrêter.

Et finalement, le son de la voix de Stéphane, qui criait « NOOOOOOON! ».

Chapitre 5

Stéphane fut le premier à escalader le banc de neige et à se retrouver dans la rue. Le conducteur qui avait traîné les deux garçons sans le savoir était déjà sorti de sa voiture. Il avait laissé la portière grande ouverte, et le plafonnier illuminait la scène d'une lueur irréelle.

Sim était étendu sur le dos. Il se tenait le bras en gémissant.

Kling gisait sur le côté, à mi-hauteur du banc de neige, la tête inclinée sur son épaule. Il ne produisait aucun son, comme s'il dormait.

- Mais qu'est-ce qui se passe, pour l'amour du ciel? cria le premier conducteur. Il y avait de la colère dans sa voix, et de l'inquiétude.

La portière de l'autre voiture s'ouvrit à son tour, et la pâle lumière intérieure révéla la forte carrure du conducteur, appuyé sur le volant, une épaisse tuque de laine enfoncée sur les yeux.

Le deuxième conducteur fit un mouvement incertain pour sortir. Ses bottes accrochèrent un objet, qui tomba en résonnant sur la route glacée.

Stéphane et Normand durent contourner la deuxième voiture pour rejoindre leurs amis. Stéphane était tellement proche de l'auto qu'il sentait la chaleur qui s'en échappait par la portière ouverte. En même temps qu'une odeur forte, qu'il mit quelques secondes à identifier.

De l'alcool!

- Sim ! appela Stéphane. Kling!

Sim gémissait toujours en se tenant le bras. Il se mit à pleurer. Si Sim pleurait, c'était sûrement parce qu'il était blessé.

Mais Kling demeurait silencieux et ne faisait pas un mouvement.

Stéphane se dirigea vers Sim, et Normand vers Kling. Normand s'agenouilla et faillit glisser sur le blessé.

- Bouge-le pas !

C'était Anou, qui hurlait à pleins poumons.

- Normand, bouge-le pas !

Normand recula comme si Kling avait été tout à coup trop chaud pour qu'on le touche. Anou avait crié avec une telle insistance, une telle assurance, qu'il se jeta de côté pour la laisser passer. Elle arrivait avec Anne-Marie et plusieurs autres des Carcajous.

- Il faut pas le bouger ! ordonna Anou. Appelez une ambulance, quelqu'un !

Le deuxième conducteur, celui qui avait percuté les garçons, était à moitié sorti de sa voiture. Stéphane, accroupi à côté de Sim qui commençait à pleurer plus fort sous l'effet de la douleur, leva les yeux vers lui. Il ne pouvait pas reconnaître son visage; il vit seulement que c'était un homme, bien bâti, qui chancelait. Tout à coup, l'homme rentra dans sa voiture et claqua la portière.

- J'ai un téléphone cellulaire, dit le premier conducteur. Il se hâta vers sa portière restée ouverte et tendit le bras vers le siège du passager.

On entendit soudain gronder le moteur de la deuxième auto, puis la transmission émettre un grincement sonore. Le conducteur embraya, la voiture eut un léger sursaut et les roues se mirent à tourner.

- Attention ! cria Normand. Il s'en va !

Sim n'était pas en état de bouger. Stéphane dut le pousser sur le côté de la route, ce qui lui arracha un hurlement terrible - à glacer le sang dans les veines !

- Arrêtez! Arrêtez! supplia Anou, au bord des larmes. Vous voyez pas qu'y a des blessés ?

Mais le conducteur ne s'arrêta pas. La voiture bondit en avant en grondant et glissa de nouveau. On entendit un terrible crissement de pneus sur la glace et l'auto s'éloigna, semant les Carcajous derrière elle.

- On a besoin de la police aussi! criait le premier conducteur dans son cellulaire. Dépêchez-vous, s'il vous plaît!

La voix de l'homme avait de tels accents de désespoir que Stéphane eut un frisson.

- Arrêtez! Arrêtez!... Je vous en prie, arrêtez avant de blesser quelqu'un d'autre! implorait Anou derrière l'auto qui s'éloignait.

Mais c'était peine perdue. Anou, qui pleurait maintenant à gros sanglots, se laissa glisser à genoux dans la rue couverte de neige.

Stéphane l'aida à se relever et quand elle fut debout, toujours en sanglots, il épousseta la neige sur son manteau.

- Comment va Sim? demanda-t-elle.

- J'ai l'impression qu'il a le bras cassé, répondit Stéphane. Et toi? Ça va?

- Moi, ça va! s'écria-t-elle en se mettant à courir.

Dépêche-toi, il faut s'assurer que personne bouge Kling. Il est gravement blessé.

Elle eut un nouveau sanglot.

- Très gravement blessé...

Ils retournèrent ensemble vers Kling en se tenant par la main. Stéphane sentait Anou trembler à travers ses épais vêtements d'hiver. Les phares de la voiture immobilisée éclairaient son visage, révélant non seulement des larmes, mais aussi une fureur que Stéphane n'aurait jamais crue possible chez un être aussi doux et aussi gentil qu'Anou.

Ils virent d'autres phares approcher.

Et entendirent des sirènes.

L'ambulance arrivait.

Et juste derrière elle, la police.

Chapitre 6

Stéphane veilla très tard avec ses parents ce soir-là. Il avait tenté de dormir, mais n'avait pas pu. Il était resté étendu quelque temps dans

son lit, en essayant de ne plus penser à tout ce qui s'était passé, mais chaque fois qu'il était sur le point de sombrer dans le sommeil, les événements de la journée lui revenaient en mémoire.

Son père était au téléphone. Il avait appelé la police, l'hôpital, Max, M. Martin, les parents de Sim, ceux de Kling, puis la police encore une fois.

- On dirait bien que personne n'a noté le numéro de plaque, dit M. Tremblay à la fin de son dernier appel. Il semblait fatigué, découragé.

Stéphane buvait du chocolat chaud. Les picotements qui lui chatouillaient la gorge s'atténuaient un peu, mais il ne pensait toujours pas pouvoir parler sans se mettre à pleurer.

- Et l'auto ? demanda Mme Tremblay.

M. Tremblay secoua la tête.